

Titre

Les rêves d'Elaine M. Goodwin,
Début d'enquête

Auteur

Roger Petitraoul

Chapeau

Elaine M. Goodwin a choisi la Rive Gauche pour exposer à Paris en mai 2013 et poursuivre son Hommage à Byzance. Rendez-vous de la lumière de Byzance dans la Ville Lumière.

L'œuvre d'Elaine M. Goodwin se révèle tout-à-fait frappante dès le premier regard que l'on pose sur ses mosaïques.

Qui veut pénétrer l'univers de cette artiste, qui sera amené à le commenter, devra conduire alors ces derniers selon plusieurs axes. Car on verra que le signifiant, tour à tour, s'offre et se refuse. Observons cet œuvre déjà imposant, tel qu'elle le présente sur son site Internet, pour conduire l'enquête.

On est de prime abord saisi par la façon dont les couleurs s'entrechoquent.

Un des premiers sentiments qui se fait jour est assez brutal : on assiste d'abord grâce à cette artiste à la Création du Monde :

Telluriques sont les secousses. Des entrailles de notre Mère la Terre jaillissent, irrépressibles, les coulées de lave brûlante. Notre œil, ébloui mais trompé, voit des ocres et des jaunes, des Terre de Sienne, là où il n'y a dans la réalité des volcans que des vermillons et des noirceurs.

Nous poursuivons la lecture des mosaïques : alors, cette violence s'apaise. La lave est devenue roc, La violence des volcans a cessé. L'œil apaisé, laissé enfin en repos, peut s'approcher davantage, au plus près des œuvres, et y voir les couleurs réelles.

Il y discerne autre chose.

Ce quelque chose renvoie à nouveau à notre mère, mais cette fois non plus à la mère originelle, « *Ur-Mutter* », mais à la Femme.

Car, dans la plupart des œuvres d'Elaine M. Goodwin, et ce parfois de façon très évidente parce que répétitive, se devine le symbole du sexe féminin. On voit souvent des triangles, ici des lèvres, là des rondeurs, (des cuisses, des fesses, mais peu de poitrines, semble-t-il...)

Parmi la beauté des couleurs, distinguera-t-on également les symboles des humeurs ? Des jouissances ? Parfois, on ne sait quelles lèvres sont représentées, puisque s'y mêle un sourire, éventuellement carnassier. Est-ce celui de l'ambiguïté ? On balance entre lionne et chatte, entre savane impitoyable et confort douillet du foyer ?

Si l'on a prononcé dans ce commentaire le mot rêve, sans aller jusqu'au fantasme, ce ne sera pas pour aller jusqu'à risquer de nous fourvoyer dans les méandres d'une simili exégèse psychanalytique.

Mais on sait que l'individu artiste est souvent pris dans une contradiction : urgence de se montrer, peur de se dévoiler.

Impudeur, narcissisme, peur de la solitude s'entremêlent donc et lutent comme en des combats boxe : en plusieurs reprises.

Voici ce que l'on observe en ne faisant que contempler ces mosaïques. Mais s'approche-t-on pour découvrir leurs titres, qu'on aura une confirmation de ces intuitions.

Délires de critiques, direz-vous ? Que nenni, voyez plutôt les titres : (*Sospiri, In the beginning*)

L'acte sexuel lui-même n'est-il pas en filigrane ? (*Above each other*) ?

Un corps ne s'offre-t-il pas entièrement (*Kisses apart*) ?

Ne distingue-t-on pas plusieurs corps ? Des offrandes au-delà même des tabous ? Mais d'ailleurs, les corps de qui ? Lors de ces rapprochements des corps, on doutera que le corps masculin soit évoqué, au-delà des mentions faites dans les titres des œuvres.

En tout cas, nous voici donc ici en présence d'une Artiste, d'une Femme bien affirmée, campée dans son époque, qui revendiquera une vie artistique et personnelle en liberté assumée, sans complexe.

Lumière, les lumières

Il faut en venir alors à la lumière. Non pas la lumière, la partenaire habituelle du mosaïste (partenaire difficile ?), qui jouerait avec l'œuvre, lui offrant un aspect variant avec l'angle du rayon de lumière, avec l'heure de la journée pour le soleil.

Non, au contraire, ce qui va nous occuper ici, c'est la lumière sujet :

- Le jour, la lumière : elle renvoie à la lumière de la création, un des points de départ. Mais bien entendu, nous ne sommes ici guère que dans un processus classique, commun aux consœurs et confrères d'Elaine M. Goodwin

Plus originale sera la seconde facette...

- La nuit, la lumière : la lumière de la nuit, qui, elle, pourrait amener une ombre au tableau. Car les visages qu'on y voit sont souvent seuls. Car la solitude qui est tapie dans l'ombre, veille.

Byzance, et ses rites

Un autre pan, ou plutôt une autre facette du talent d'Elaine M. Goodwin renvoie à l'Orient, plus précisément selon les dénominations choisies, à Byzance. Byzance dont les composantes, du moins celles que l'on rêve, celles de l'imaginaire, sont reliées aux thèmes déjà évoqués ci-avant. Ceux-ci se combinent entre eux selon une alchimie orientale, secrète bien sûr, dans une intimité dont elle entrouvre les portes pour le spectateur.

Voyeurisme et exhibition, les deux facettes habituelles : on les retrouve assez souvent ici.

Les couleurs, ses harems, son luxe (sa luxure ?), ses ors. Les titres donnés sont parfois sibyllins, parfois explicites, parfois décalés par rapport à la représentation de la mosaïque.

Byzance, harems, univers de femmes ?